

Inter
Art actuel



Horace Sherbrooke

**Daniel Acosta, Justin McKoewn, RIAP, Horace, Sherbrooke,
24-09-2006**

Catherine Longpré

Number 96, Spring 2007

riap2006

URI: <https://id.erudit.org/iderudit/45702ac>

[See table of contents](#)

Publisher(s)

Les Éditions Intervention

ISSN

0825-8708 (print)

1923-2764 (digital)

[Explore this journal](#)

Cite this article

Longpré, C. (2007). Horace Sherbrooke / Daniel Acosta, Justin McKoewn, RIAP, Horace, Sherbrooke, 24-09-2006. *Inter*, (96), 46–46.

Tous droits réservés © Les Éditions Intervention, 2007

This document is protected by copyright law. Use of the services of Érudit (including reproduction) is subject to its terms and conditions, which can be viewed online.

<https://apropos.erudit.org/en/users/policy-on-use/>

érudit

This article is disseminated and preserved by Érudit.

Érudit is a non-profit inter-university consortium of the Université de Montréal, Université Laval, and the Université du Québec à Montréal. Its mission is to promote and disseminate research.

<https://www.erudit.org/en/>

foncé. Elle s'est assise ; à ses côtés se trouvait une grande chaudière remplie d'un liquide foncé. Tête penchée vers l'arrière, ses cheveux noirs détachés, elle s'est déversé sur le visage le liquide bleu-noir, peut-être un mélange de peinture et d'encre. Simultanément, O'Donnell chantait de plus en plus fort, jusqu'à hurler à pleins poumons. S'écoulant lentement sur elle, la substance la recouvrait entièrement, pénétrant jusque dans sa bouche et causant de pénibles étouffements proches du haut-le-cœur. Au maximum de l'intensité, elle s'est levée et a frotté son corps avec la substance. L'anti-nettoyage terminé, complètement trempée, O'Donnell a sorti des poches de son pantalon des fourchettes et des couteaux. Un par un, rappelant la férocité de son frère plus tôt en soirée, elle a projeté les ustensiles sur un mur de gypse. Ces derniers claquaient violemment sur le mur et laissaient de belles traces d'un bleu-noir. Un immense sentiment de frustration semblait se libérer de chaque lancer. Bouleversé, le public a chaudement remercié la performeuse qui semblait exténuée. Du très grand art, concis et ouvert. ■

24-09-2006

Horace Sherbrooke

par Catherine Longpré

Entre écologie et révolution

Dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance* de Québec, la galerie Horace accueillait avec enthousiasme et, pour la première fois au Québec, l'artiste sud-américain Daniel Acosta ainsi qu'un jeune performeur d'Irlande du Nord, Justin McKeown. En complément de programmation de la RIAP 06, le public aura eu également la chance d'assister

aux performances du duo Noizefer CWU et de Margrethe Ulvik du Québec.

Daniel Acosta commence sa performance en offrant à la foule des allumettes enflammées. Au fond de la salle, des images symboliques sont projetées sur un mur tandis qu'un violoncelliste improvise un air grave et inquiet. L'artiste fait tomber des plumes sur un des trois sacs à ordures placés devant lui. Agenouillé, puis rampant au plancher, il fait virevolter une plume en soufflant délicatement dessus. Ensuite sur une nappe noire, une multitude de petits fusils et de soldats de plastique sont installés en forme de croix où Daniel Acosta lance bruyamment une poignée de billes de verre. Il ramasse les billes, les agite dans un récipient de métal pour provoquer des bruits et y verse de l'eau en abondance. La performance est ainsi ponctuée par le bruit des objets et évolue au rythme de saynètes de même durée.

Par la suite, la tête et les bras enfouis dans son chandail, l'artiste montre et jette au public de minuscules globes terrestres. Le corps en croix, il prend l'un des globes et le mâche longuement entre ses dents. Acosta dépose alors du pain sur des napperons de dentelle en papier. On le voit défaire le lacet de sa chaussure droite pour l'attacher avec celui de la gauche. Il marche sur les objets de plastique et joue maladroitement à la balle. Il se déshabille, s'assoit par terre et souffle une fois dans un sifflet. Des feuilles mortes sont jetées sur lui, tandis qu'il allonge les bras et les jambes. Tendu et en équilibre, son corps recouvert se met à trembler sous l'effort et fait frémir le feuillage. Il reste ainsi plusieurs secondes avant de se relever.

Justin McKeown commence sa performance en offrant à boire aux spectateurs. Il leur distribue eau et bière. Après avoir trinqué dans la joie, il souligne la nécessité de l'esprit de

solidarité, de l'interaction et de son implication dans l'élaboration de son projet. Tout en buvant en compagnie des spectateurs, il parle de l'origine de son concept issu de la relation entre la révolution, la politique et l'histoire de l'art. À partir du tableau final d'une performance tenue deux jours auparavant à Québec, Justin McKeown explique l'importance des éléments rassembleurs de cette manifestation : la musique, les masques, les affiches, les couleurs, la ferveur et surtout les tomates. Selon lui, la révolution est à la galerie d'art ce que le gymnase est à la forme physique.

En l'absence de la musique et d'une partie de l'ensemble du matériel, il suggère à l'assemblée de vandaliser les cartons de couleurs, de slogans contestataires et insinuant la révolte. Malgré la contrainte de cette version réduite, la foule se jette sur les pinces dans un brouhaha heureux et pas révolutionnaire du tout. La performance se termine par une séance photo d'une foule en délire, dressant des inscriptions disparates et criardes. ■

27-09-2006

Séquence Chicoutimi

par Sonia Boudreau

Carcasse et lourdeur

La soirée de performance présentée à Séquence dans le cadre de la *Rencontre internationale d'art performance* de Québec, fut marquée d'odeurs de chair et de terre. Les quatre performeurs d'Amérique du Sud, Gabriela Alonso, Daniel Acosta, Silvio de Gracia (tous trois d'Argentine) et Clemente Padín (Uruguay), ont certainement réussi à déstabiliser leur auditoire saguenéen. Ils ont créé un climat de lourdeur, chargé : lourdeur du corps, de l'être, des gestes,

